

Bible

La Bible est un ouvrage composé de textes sacrés pour les juifs et les chrétiens. Les diverses confessions peuvent inclure des livres différents dans leurs canons, dans un ordre différent. Les textes eux-mêmes ne sont pas toujours identiques d'une religion à l'autre.

La Bible rassemble une collection d'écrits très variés et fragmentaires (récits des origines, textes législatifs, récits historiques, textes sapientiaux, prophétiques, poétiques, hagiographies, épîtres) dont la rédaction s'est échelonnée entre le VIIIe siècle av. J.-C. et le IIe siècle av. J.-C. pour l'Ancien Testament, et la deuxième moitié du Ier siècle, voire le début du IIe siècle pour le Nouveau Testament.

La Bible hébraïque se nomme en hébreu « TaNaKh » (תנ"ך), acronyme formé à partir des titres de ses trois parties constitutives : la Torah (la Loi), les Nevi'im (les Prophètes) et les Ketouvim (les Écrits). Elle est traduite en grec ancien à Alexandrie. Cette version — la Septante — est utilisée au tournant du Ve siècle par Jérôme de Stridon pour compléter sa traduction latine de la Bible — la Vulgate — à partir de l'hébreu puis, au IXe siècle, par les « apôtres des Slaves » Cyrille et Méthode pour traduire la Bible en vieux-slave.

La Bible chrétienne, qui connaît plusieurs canons selon les époques et les confessions, se compose de deux parties : l'Ancien Testament, qui reprend le Tanakh tel quel ou augmenté d'un certain nombre de livres N1 et le Nouveau Testament commun à la plupart des Églises chrétiennes et regroupant les écrits relatifs à Jésus-Christ et à ses disciples. Il s'agit des quatre Évangiles canoniques, des Actes des Apôtres, des Épîtres et de l'Apocalypse.

L'ouvrage a été traduit de nombreuses fois et composé à partir de fragments.

Étymologie

Le mot « bible » vient du grec ancien biblos ou biblion1 correspondant à l'hébreu sépher2 — « livre » — qui a donné τὰ βιβλία (ta biblia), un substantif au pluriel qui signifie « les livres », soulignant son caractère multiple, qui est traité par les auteurs médiévaux en latin comme un féminin singulier, biblia, avec pour pluriel bibliae3, par lequel il passe dans la langue française3.

Le mot « Testament », traduit du latin testamentum, correspond lui au mot grec διαθήκη, diathêkê, qui signifie « convention » ou « disposition écrite »4 avant de recouvrir une acception littéraire spécifique au sens de « testament philosophique », un sens que retient la Septante pour traduire le terme hébreu berith, « alliance », qui correspond pourtant davantage au grec sunthêkê5. Le déplacement sémantique du terme en tant que « testament » littéraire s'opère chez les auteurs chrétiens dès le IIIe siècle6, traduit alors par le terme juridique latin testamentum qui est repris ensuite dans toutes les langues7.

Canons bibliques

Le corpus biblique réunit plusieurs livres d'origines diverses d'où le pluriel originel du mot « Bible ». Dès le début de sa formation, il existe plusieurs collections canoniques concurrentes de la Bible, chacune étant défendue par une communauté religieuse différente. Le mot canon (en grec ancien, κανών signifie règle) est utilisé dès le IVe siècle pour désigner la liste des livres reconnus par une communauté (ou Église)3.

Les « canons » primitifs les plus importants sont sans doute ceux de la Bible hébraïque (canon massorétique) qui est reconnu par le judaïsme (rabbinique et karaïte), et celui de la Bible grecque (Septante) qui est, quant à lui, reconnu par la plupart des Églises d'Orient et d'Occident. La Bible hébraïque, appelée Tanakh, se compose de trois parties : la Loi (Torah), les Prophètes (Nevi'im) et les Écrits (Ketouvim). La Bible grecque se compose quant à elle de quatre parties : le Pentateuque, les Livres historiques, les Hagiographes et les Prophètes. À partir du milieu du IIe siècle, les chrétiens ont nommé cette dernière liste de livres l'Ancien Testament pour la distinguer de leur propre collection : le Nouveau Testament. La Septante diffère de la Bible hébraïque non seulement par la langue utilisée, mais aussi par le fait qu'elle incorpore des livres supplémentaires, dits « deutérocanoniques », et que le texte des livres « canoniques » diverge parfois. De plus, l'ordre et l'importance des livres ne sont pas les mêmes dans les deux canons8.

Les trois différentes parties de la Bible hébraïque sont canonisées et leur texte est relativement stabilisé en plusieurs étapes : d'abord la Torah (Ve siècle av. J.-C.), puis les Nevi'im (IVe siècle av. J.-C.), et enfin les Ketouvim (Ier siècle av. J.-C.). Le texte « protomassorétique » (précurseur du texte massorétique) est définitivement stabilisé à la fin du Ier siècle9. Les textes du Nouveau Testament, quant à eux, sont rédigés entre le milieu du Ier et le début du IIe siècle, mais leur canonisation n'a lieu qu'au cours des IIIe et IVe siècles10.

Canon de la Bible hébraïque

La Bible hébraïque est écrite en hébreu N2 avec quelques passages en araméen. Ce canon, fixé par les massorètes, se compose des parties suivantes11 (entre parenthèses, l'appellation chrétienne dans l'Ancien Testament d'après le regroupement adopté par la TOB12) :

- La Torah ou Loi (Le Pentateuque) : Bereshit (Genèse), Shemot (Exode), Vayiqra (Lévitique), Bamidbar (Nombres) et Devarim (Deutéronome).
- Les Nevi'im ou « Prophètes » (Les livres prophétiques) :
  - Prophètes « antérieurs » (Les « Livres historiques ») : Josué, Juges, I-II Samuel et I-II Rois ;
  - Prophètes « postérieurs » (Les « Prophètes ») : Isaïe, Jérémie et Ézéchiel ;
  - Les « douze petits prophètes » ou XII (idem) : Osée, Joël, Amos, Abdias, Jonas, Michée, Nahum, Habacuc, Sophonie, Aggée, Zacharie et Malachie.

Bible



Bible de Gutenberg, ouvrage imprimée en 1455, Latin vulgate, conservée à la New York Public Library.

|                |                                           |
|----------------|-------------------------------------------|
| Titre original | (en) <i>The Holy Bible</i>                |
| Formats        | Anthologie<br>Texte sacré                 |
| Comprend       | Ancien Testament<br>Nouveau Testament     |
| Langues        | Hébreu biblique, araméen, koinè           |
| Genres         | Littérature religieuse (d)<br>Texte sacré |

- Les Ketouvim (Les autres Écrits) :
  - Les livres poétiques : Psaumes, Proverbes, Job ;
  - Les cinq rouleaux : Cantique des Cantiques, Ruth, Lamentations, Ecclésiaste, Esther ;
  - Prophétie : Daniel ;
  - Histoire : Esdras, Néhémie, I-II Chroniques.

## Canon de la Septante

Le Pentateuque (recueil des cinq livres de la Torah) fut traduit en grec à Alexandrie au III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Selon une légende rapportée par la Lettre d'Aristée<sup>13</sup> et amplifiée depuis, la traduction en grec de la Torah, dite « des Septante » ou « alexandrine », serait l'œuvre de soixante-douze savants juifs, six par tribu, qui, à la demande des autorités grecques d'Égypte (et isolés pendant soixante-douze jours, selon certaines versions), aboutirent à un texte commun.



Les traducteurs de la Septante inspirés par le Saint-Esprit, illustration de La Chronique de Nuremberg, 1493.

Cette traduction devait être reçue comme ayant autant de valeur que l'œuvre originale, malgré certaines critiques. Cette version fut conservée à la bibliothèque d'Alexandrie avec les « Lois » : à cette époque, elle ne relève pas de la religion, mais du droit coutumier du peuple juif. Toujours est-il que le nom de « Septante » est resté à cette traduction commencée au III<sup>e</sup> siècle av. J.-C., et à toute la Bible grecque par extrapolation. Les autres livres de la Bible hébraïque ont été traduits en grec au fil des siècles suivants. Certains livres ou passages ont été écrits directement en grec.

Ce corpus, largement répandu dans la diaspora juive hellénophone du I<sup>er</sup> siècle, sera adopté tel quel par les apôtres et par les premiers chrétiens<sup>N3</sup>, et constitue l'Ancien Testament de l'époque.

Lors de l'instauration du judaïsme rabbinique, pour se démarquer du christianisme naissant, le texte grec est abandonné dans le monde juif au profit du texte hébreu, pour des raisons à la fois linguistiques et religieuses<sup>N4</sup>. Après avoir été la version la plus répandue dans le monde juif hellénistique, la Septante devient l'Ancien Testament des chrétiens. Dès lors, le judaïsme la rejette de plus en plus à partir de la fin du I<sup>er</sup> siècle<sup>N5</sup>.

Dans le monde chrétien occidental, en revanche, la Septante continue d'être la référence et connaît plusieurs traductions en latin. Elle n'est remplacée par la Vulgate que tardivement, au VIII<sup>e</sup> siècle<sup>14</sup>. Dans les Églises d'Orient, pour lesquelles la langue sacerdotale est le grec, la Septante est restée le texte de référence pour les traductions.

Le canon de la Septante accepté par les chrétiens se compose de quatre parties<sup>11</sup> :

- Le Pentateuque (les « cinq livres de Moïse ») : Genèse, Exode, Lévitique, Nombres, Deutéronome ;
- Les « Livres historiques » : Josué, Juges, Ruth, I-II Samuel (I-II Règnes), I-II Rois (III-IV Règnes), I-II Chroniques (I-II Paralipomènes), Esdras, Néhémie, Esther#, Tobit\*, Judith\*, I-II Maccabées\* ;
- Les « Hagiographes » : Job, Psaumes, Proverbes, Ecclésiaste, Cantique des Cantiques, Sagesse de Salomon\*, Siracide\* ;
- Les Prophètes : Isaïe, Jérémie, Lamentations, Baruch\*, Ézéchiél, Daniel#, Osée, Joël, Amos, Abdias, Jonas, Michée, Nahum, Habacuc, Sophonie, Aggée, Zacharie et Malachie.

Les livres présents dans le canon de la Septante et absents du canon massorétique sont appelés deutérocanoniques, et sont signalés ici par \*. Les livres dont le texte a été complété par des ajouts grecs significatifs par rapport au texte massorétique sont signalés ici par #.

## Canon chrétien

### Deutérocanoniques et apocryphes

Les livres deutérocanoniques sont des textes rédigés avant l'ère chrétienne qui ont été incorporés dans le canon de la Septante. Les confessions chrétiennes dites « traditionnelles », c'est-à-dire existant avant la Réforme (catholicisme et orthodoxie), les considèrent comme faisant partie de la Bible. Mais ces écrits n'ont pas été acceptés dans le canon par Luther, car il se fonde sur le texte massorétique de la Bible hébraïque, qui les exclut. Luther les juge néanmoins utiles. Il les nomme *Antilegomena* et les classe dans les dernières pages de sa Bible.

Ces livres de l'Ancien Testament sont rédigés en grec, comme l'ensemble des livres du Nouveau Testament. Ils sont « apocryphes » (du grec ἀπόκρυφος, *apokryphos*, « caché ») par les protestants et par des Pères de l'Église comme Augustin ou Jérôme. Les catholiques les nomment « deutérocanoniques », c'est-à-dire « secondaires dans le canon » (du grec δευτερος, *deuteros*, « deuxième »), ce qui est définitivement confirmé au concile de Trente en 1546.

Certains des livres de la Septante ne sont pas deutérocanoniques. Ils ne sont reconnus par aucune Église et sont appelés « apocryphes » ou « pseudépigraphes » (écrits sous une fausse signature). Ils forment avec d'autres les « écrits intertestamentaires ». Il s'agit par exemple du Pasteur d'Hermas, d'abord présent dans le Nouveau Testament, puis retiré du canon biblique au III<sup>e</sup> siècle. L'Épître de Barnabé fut elle aussi présente dans le Nouveau Testament avant d'être retirée par décision conciliaire.

### Nouveau Testament

Le Nouveau Testament se divise en plusieurs groupes de livres<sup>15</sup> :



Un rouleau de la Torah.



L'un des *Antilegomena* de Luther : l'Épître aux Hébreux. Manuscrit arménien du V<sup>e</sup> siècle, Matenadaran.

- les évangiles synoptiques (Matthieu, Marc, Luc), ainsi que les Actes des Apôtres, ce dernier texte étant une suite de l'évangile selon Luc<sup>16</sup> ;
- la littérature paulinienne, qui comprend les épîtres de Paul lui-même (Romains, 1 Corinthiens et 2 Corinthiens, Galates, Philippiens, 1 Thessaloniciens, Philémon), les épîtres deutéro-pauliniennes qui sont dues à ses disciples (2 Thessaloniciens, Éphésiens et Colossiens), les épîtres pastorales, dues à une tradition paulinienne plus tardive (1 Timothée et 2 Timothée, Tite), et l'épître aux Hébreux, qui n'est plus attribuée à Paul ni à ses disciples<sup>17</sup> ;
- le corpus johannique (évangile selon Jean, épîtres 1 Jean, 2 Jean, 3 Jean et Apocalypse) ;
- et les « épîtres catholiques » (Jacques, 1 Pierre et 2 Pierre, et Jude).

Ces livres sont généralement présentés selon l'ordre du canon occidental :

- les quatre évangiles canoniques (Matthieu, Marc, Luc, Jean) ;
- les Actes des Apôtres ;
- quatorze épîtres, dont sept sont de Paul de Tarse ;
- des « épîtres catholiques » attribuées à d'autres disciples : Pierre, Jacques le Juste, Jean et Jude ;
- l'Apocalypse.

## Versions anciennes

### La Vulgate

À l'origine, la Bible chrétienne est écrite en grec, la Septante et le Nouveau Testament étant tous deux rédigés dans cette langue. Les chrétiens du monde latin ont cependant très tôt utilisé des traductions latines de ces livres. Ces traductions sont appelées Vetus Latina<sup>18</sup>.

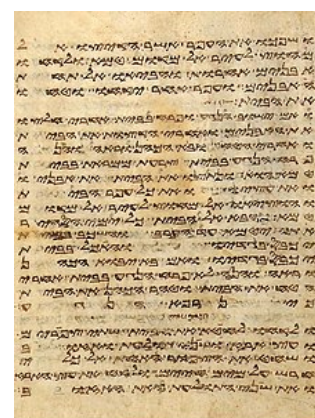
Au iv<sup>e</sup> siècle, Jérôme de Stridon critique les imperfections de la Vetus Latina et entreprend une nouvelle traduction en latin, commanditée selon ses dires<sup>19</sup> par l'évêque de Rome Damase dont Jérôme, qui a été ordonné par un évêque schismatique<sup>20</sup>, a été un collaborateur occasionnel<sup>21</sup>. Il entame la traduction du Nouveau Testament en 382, trois ans avant celle de l'Ancien Testament<sup>18</sup> pour proposer un texte connu depuis sous le nom de « Vulgate » et qu'il achève en 405<sup>18</sup>.

Pour ce faire, il choisit tout d'abord de s'appuyer sur les Hexaples d'Origène, puis commence sa traduction à partir du texte hébreu, le seul inspiré d'après lui<sup>18</sup>. Pour les Évangiles, la Vulgate utilise les manuscrits grecs. La traduction latine des textes qui constituent la fin du Nouveau Testament, y compris les épîtres pauliniennes ou du moins leur correction, sont attribuées essentiellement à un disciple de Jérôme prénommé Rufin, le plus souvent identifié à Rufin le Syrien<sup>22</sup>.

Le travail de Jérôme, dont les pratiques ascétiques et les approches théologiques se situent en dehors des courants dominants de la Grande Église de l'époque<sup>23</sup>, est rejeté par ses contemporains, religieux comme laïcs, qui vont jusqu'à questionner son orthodoxie<sup>23</sup>. Ainsi, l'usage de la Vulgate ne se généralise pas avant le ix<sup>e</sup> siècle tandis que les copies de la Vetus Latina restent répandues parmi les clercs érudits jusqu'au xiii<sup>e</sup> siècle<sup>23</sup>.

### La Bible samaritaine

Les Samaritains (en hébreu moderne : *Shomronim* - שומרונים, c'est-à-dire « de Shomron », la Samarie ; ou « Israélites-Samaritains »<sup>N 6</sup>) sont un peuple peu nombreux se définissant comme descendant des anciens Israélites, et vivant en Israël et en Cisjordanie. On appelle parfois leur religion le « samaritanisme ». À l'inverse, les Juifs orthodoxes les considèrent comme des descendants de populations étrangères (des colons assyriens de l'Antiquité) ayant adopté une version illégitime de la religion hébraïque.



Le Lévitique écrit en alphabet samaritain, xii<sup>e</sup> siècle.

Leur religion repose sur une version particulière du Pentateuque : la Bible samaritaine. Ils n'adoptent pas les autres livres de la Bible hébraïque, et sont donc des « observants » de la seule Torah.

Leur Pentateuque est très proche de celui des Juifs, mais il s'écrit en hébreu samaritain avec l'alphabet samaritain, une variante de l'ancien alphabet paléo-hébraïque abandonné par les Juifs. Il diffère de la Torah hébraïque par des différences de fond. Les plus importantes portent sur le statut du mont Garizim comme principal lieu saint en lieu et place de Jérusalem. Les Dix Commandements de la Torah samaritaine intègrent ainsi en dixième commandement le respect du mont Garizim comme centre du culte<sup>24</sup>. Les deux versions des dix commandements existants dans le Tanakh juif (celle du Livre de l'Exode et celle du Deutéronome) ont été également uniformisées<sup>24</sup>.

Afin de conserver les commandements au nombre de dix, le premier commandement hébraïque (« Je suis l'Éternel (YHWH), ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison de servitude ») est considéré comme une simple présentation, le premier commandement samaritain devenant le deuxième commandement hébraïque : « Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face. » Pour les Samaritains, « les sages juifs ont fait de la présentation un commandement pour maintenir le nombre de ceux-ci à dix (le nombre de commandements est mentionné dans l'Exode, 34:28), après qu'ils ont corrigé leur version en retirant le dixième »<sup>25</sup> relatif au mont Garizim.

Outre ces divergences fondamentales, il existe des variantes sur des détails de rédaction. Exception faite des désaccords sur le mont Garizim, ces différences rendent le Pentateuque samaritain plus proche de la version des Septante que du texte massorétique<sup>26</sup>.



La Bible de Gutenberg (Vulgate), première Bible imprimée, Bibliothèque du Congrès, Washington.



Saint Jérôme par maître Théodoric, couvent Sainte-Agnès, Prague.



Composition

La Bible est une compilation de plusieurs textes rédigés à différentes époques de l'histoire par divers auteurs, compilateurs et rédacteurs. La forme finale d'un livre est appelée en théologie forme canonique.

Bible hébraïque (Ancien Testament)

Souvent citée, l'hypothèse documentaire défend l'idée que la Bible hébraïque est le résultat de trois ou quatre sources indépendantes. Dans les années 1960, on a considéré ces sources comme ayant été rédigées entre le <sup>x<sup>e</sup></sup> et le <sup>vi<sup>e</sup></sup> siècle av. J.-C. et compilées ensuite. Cette hypothèse n'est aujourd'hui plus dominante<sup>27,28</sup>. La recherche actuelle penche en faveur d'une datation plutôt « basse » de la rédaction de la Bible. On identifie en général deux phases importantes d'écriture, entrecoupées de phases moins prolifiques. Ces phases s'articulent autour de l'exil à Babylone. La première débute juste après l'alphabétisation de Juda, c'est-à-dire entre la fin du <sup>viii<sup>e</sup></sup> siècle av. J.-C. et le début du <sup>vi<sup>e</sup></sup> siècle av. J.-C. La seconde, qui fait suite à une situation difficile pour la Palestine, se situe durant la période hellénistique, c'est-à-dire autour du <sup>iii<sup>e</sup></sup> siècle av. J.-C.<sup>29</sup>.

L'hypothèse d'une édition du Pentateuque à l'époque du rétablissement du judaïsme en Judée sous la domination perse (538-332 av. J.-C.) est largement répandue dans l'exégèse germanophone, en cohérence avec la documentation de l'attitude de l'Empire perse (pratique perse dite de l'« autorisation impériale », qui incitait les peuples soumis à rassembler leurs traditions légales dans un seul document qui formait alors la source du droit pour la province en question). Cela expliquerait pourquoi l'Ancien Testament semble être une sorte de « document de compromis », où se trouvent rassemblés les grands courants théologiques du judaïsme post-exilique<sup>28</sup>.

Rédaction du Nouveau Testament

La période de rédaction est très brève, approximativement entre les années 50 et 110.

La théorie dominante aujourd'hui sur l'écriture et la datation des Évangiles est celle dite « des deux sources ». Elle suppose que l'Évangile selon Marc (vers 60-70) est le plus ancien des trois synoptiques, et que Matthieu et Luc s'en sont inspirés quinze ou vingt ans plus tard, tout en utilisant une deuxième source : un recueil de paroles (logia) de Jésus.

L'Évangile selon Jean, rédigé une vingtaine d'années après Matthieu et Luc, semble dû à une « école » indépendante, la « communauté johannique », qui aurait aussi produit les épîtres attribuées à Jean et l'Apocalypse.

Les Actes des Apôtres forment la suite directe de l'Évangile selon Luc et sont du même auteur. Les épîtres pauliniennes reconnues comme étant de Paul sont au nombre de sept. Rédigées dans les années 50, elles constituent les textes les plus anciens du Nouveau Testament, et, partant, du christianisme. Les autres épîtres attribuées à Paul sont l'œuvre de ses disciples. L'Épître aux Hébreux date du dernier tiers du <sup>i<sup>er</sup></sup> siècle et l'identité de son auteur n'est pas connue avec certitude.

Subdivisions

La Bible est découpée en livres qui sont divisés en chapitres et en versets.

Le découpage en chapitres date du <sup>xiii<sup>e</sup></sup> siècle, tandis que celui en versets, établi par les massorètes au <sup>x<sup>e</sup></sup> siècle, ne se répand qu'à partir du <sup>xvi<sup>e</sup></sup> siècle<sup>30,31,32</sup>.

En 1227, Étienne Langton, professeur à l'université de Paris puis archevêque de Cantorbéry, divise la Bible en chapitres ; auparavant, la taille du parchemin commandait la division. En 1250, le cardinal Hugues de Saint-Cher reprend cette division. Les versets sont créés par Robert Estienne en 1539, à l'occasion de l'impression de la Bible d'Olivétan, 2<sup>e</sup> édition. En 1555, paraît l'édition de la Vulgate latine par Robert Estienne ; il s'agit de la première Bible complète avec la numérotation actuelle des chapitres et des versets<sup>[réf. nécessaire]</sup>. Ce système permet de faire correspondre les versions hébraïque, grecque, latine et autres (pour autant qu'elles aient le même texte).

Dans les éditions récentes de la Bible, un petit nombre de versets de la division établie par Robert Estienne ont été supprimés ou remplacés par un point d'interrogation. Les manuscrits les plus anciens ne contenant pas ces versets (c'est également vrai pour certains mots), ils ont été écartés des textes admis comme fiables par les spécialistes. L'édition de référence pour le Nouveau Testament est le *Novum Testamentum Graece* de Nestle-Aland.

Exégèse biblique

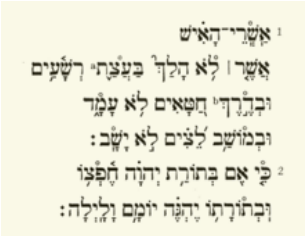
Historicité de la Bible

Pour ce qui concerne les premiers livres de la Bible, de Genèse à Juges, les fouilles des lieux qui sont cités dans la Bible ne corroborent pas les faits qu'elle décrit<sup>33</sup>. Par exemple, l'Exode, le séjour au désert pendant quarante ans et la conquête du pays de Canaan ne sont corroborés ni par l'archéologie ni par l'histoire.

Plus on s'approche de la période de l'Exil (<sup>vi<sup>e</sup></sup> siècle av. J.-C.), et plus le texte biblique s'accorde avec l'histoire bien attestée de la région du Levant. Ainsi, la Bible fait référence à la destruction du royaume d'Israël en -722<sup>34</sup>, à la mort du roi Josias en -609<sup>35</sup>, à la destruction du premier temple de Jérusalem en -587, puis à sa reconstruction vers -515.



Grand Rouleau d'Isaïe : le chapitre 53, qui contient une partie des Cantiques du Serviteur. Le texte de ce manuscrit de la mer Morte est quasiment identique à la transcription massorétique.



Le Psaume 1 dans la Biblia Hebraica Stuttgartensia

Les découvertes scientifiques en géologie au xviii<sup>e</sup> siècle sur l'âge de la Terre, puis en biologie aux xviii<sup>e</sup> et xix<sup>e</sup> siècles sur le transformisme et la théorie de l'évolution sont entrées en contradiction avec l'interprétation littérale du livre de la Genèse qui était la règle à cette époque<sup>36</sup>.

## Exégèse dans le judaïsme

Au xii<sup>e</sup> siècle, le rabbin et érudit juif Maïmonide, pourtant suspect de rationalisme, pose que le huitième des treize articles de foi est que la Torah a été donnée à Moïse, étant bien entendu que sa lecture littérale n'est que le premier des Quatre sens de l'Écriture. La lecture du texte hébraïque de la Torah, ainsi réputé original, est au centre du judaïsme synagogal. [réf. nécessaire]



Bible hébraïque miniature (souvent possédée par les soldats), 1895

Suivant Jean-Christophe Attias, « tout juif croyant d'aujourd'hui comme d'hier tient en principe que le texte biblique actuellement entre nos mains est d'une intégrité sans faille »<sup>37</sup>. Marc-Alain Ouaknin explique que pour ces croyants « la plupart des livres bibliques ont d'abord été transmis oralement, de génération en génération, jusqu'à ce qu'ils soient mis par écrit à une époque bien plus tardive [...] Ce sont les hommes de la Grande Assemblée créée par Ezra qui, au v<sup>e</sup> siècle av. J.-C. mirent en forme le texte définitif de la Bible hébraïque. Ils recueillirent les textes existants et écrivirent aussi de nombreux livres<sup>38</sup>. »



Ezra, illustration du Codex Amiatinus.

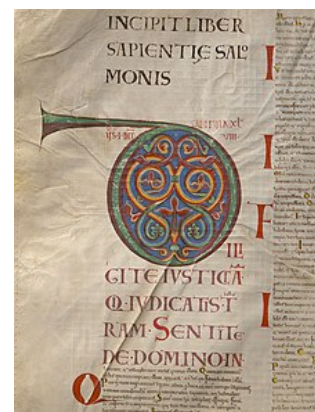
## Exégèse dans le christianisme

La Bible chrétienne se compose de l'Ancien Testament et du Nouveau Testament. Sa lecture peut différer entre les diverses branches du christianisme. C'est pourquoi les études bibliques comportent une branche, l'herméneutique, qui s'attache à l'interprétation des Écritures, pendant que l'exégèse historico-critique est en constant développement depuis le xviii<sup>e</sup> siècle, d'abord dans le protestantisme, puis dans le catholicisme à partir du xx<sup>e</sup> siècle.

### Catholicisme

L'Écriture parvient aux catholiques par deux canaux qui se rattachent au témoignage apostolique : les Écritures et les Traditions non écrites, transmises et conservées dans la continuité de la vie de l'Église<sup>39</sup>. Le rôle du magistère de l'Église est de conserver cette tradition. Le concile de Trente insiste sur cette double source de la foi. Pour le philosophe et théologien catholique Xavier Tilliette, « la Bible est un ouvrage complexe et même scellé. Le Livre des livres est un livre de livres. Il est donc susceptible d'interprétation, il ne va pas sans une herméneutique. La Parole de Dieu [...] s'est faite parole humaine, astreinte à la compréhension. Il n'y a pas d'acheminement direct à la Bible, il faut toujours une médiation au moins implicite : traduction, exégèse, histoire, genres littéraires, étude des styles, typologie, connaissance de la Tradition, *lectio divina* »<sup>40</sup>...

Le document de référence du magistère romain sur l'exégèse biblique est *L'Interprétation de la Bible dans l'Église*, texte publié en 1993 par la Commission biblique pontificale qui présente diverses méthodes d'analyse. La première est l'approche historico-critique, jugée indispensable à tout travail scientifique. S'ensuit une étude de douze types d'approches recommandées, avec une évaluation de l'intérêt et des limites de chacune<sup>41</sup>. La lecture fondamentaliste de la Bible est définie comme contraire à toute méthode scientifique, enracinée dans une idéologie non biblique, et même dangereuse<sup>42</sup>.



Enluminure du Codex Gigas (xiii<sup>e</sup> siècle)

L'acceptation puis la recommandation de l'exégèse scientifique ne se sont pas faites sans difficulté chez les catholiques<sup>43</sup>. Au xix<sup>e</sup> siècle, les avancées de la critique historique de la Bible ont été froidement accueillies.

Conscient du retard des catholiques dans ce domaine, le dominicain Marie-Joseph Lagrange réagit en fondant l'École biblique de Jérusalem en 1890. Parallèlement, l'encyclique *Providentissimus Deus* de Léon XIII exhorte les fidèles à prendre part aux recherches exégétiques. Toutefois, il en limite de beaucoup la portée en réaffirmant la doctrine de l'inerrance biblique et en refusant aux rédacteurs de la Bible le statut d'auteurs à part entière. L'exégèse catholique commence cependant à sortir de sa torpeur, jusqu'au moment où l'École biblique de Jérusalem est jugée trop « moderniste ».

Avec le décret *Lamentabili Sane Exitu* et l'encyclique *Pascendi Dominici gregis* qui condamnent le modernisme dans l'Église catholique, le pontificat de Pie X fige durablement l'exégèse catholique. Dès lors plongés dans la « crise moderniste », les débats se concentrent sur les déclarations d'Alfred Loisy qui se voit excommunié en 1908. Rome interdit également de publication les travaux du père Lagrange. Après une période d'intenses conflits avec le magistère romain, et sous l'influence de ceux qui ont eu part à ces débats, le monde catholique prend à nouveau conscience de son retard en matière d'exégèse biblique. En 1943, le pape Pie XII a réaffirmé l'importance de l'exégèse avec l'encyclique *Divino Afflante Spiritu*<sup>44</sup>.

Jusqu'au concile Vatican II, la grande majorité des fidèles connaît la Bible surtout par des citations dans des ouvrages de piété tels que *L'Imitation de Jésus-Christ*, comme c'est le cas pour Thérèse de Lisieux. Au sortir de la Seconde

Guerre mondiale, la diffusion de traductions annotées et commentées de la Bible encourage les fidèles à lire la Bible en tenant compte des connaissances historiques sur le texte et sur le milieu biblique. En français, la première initiative de ce genre est due au cardinal Achille Liénart, avec la publication en 1951



La Création du monde en six jours, enluminure de la Bible de Jan de Selmberk (1440), bibliothèque du monastère de Strahov, Prague.

de la Bible dite « du cardinal Liénart ». Cette traduction est rapidement éclipsée par celle de l'École biblique de Jérusalem, appelée Bible de Jérusalem, dont la première édition en un volume paraît en 1956. La constitution dogmatique *Dei Verbum* de Vatican II met fin aux querelles sur l'exégèse dans le monde catholique, tandis que les méthodes historico-critiques sont progressivement encouragées, jusqu'à être déclarées indispensables par le magistère romain<sup>42</sup>.

## Protestantisme

Tous les protestants se reconnaissent dans, voire se définissent par la *Sola scriptura*, expression latine signifiant « par l'Écriture seule » et affirmant que la Bible est l'autorité ultime et unique à laquelle les chrétiens et l'Église doivent se soumettre, pour leur foi et dans leur vie chrétiennes<sup>45</sup>.

À l'époque de Luther<sup>46</sup>, il s'agissait surtout de s'opposer aux décrets parfois abusifs provenant des prélats, des conciles ou du pape. Aujourd'hui, la lecture de la Bible éclairée par le Saint Esprit, reste pour les protestants la seule source de la Révélation, position qui s'oppose au dogme catholique d'une Révélation continue de Dieu à son Église guidée par l'Esprit, comme à la croyance orthodoxe d'une vérité issue du consensus des fidèles guidés par le même Esprit<sup>47</sup>.

Même s'il figure en tête des professions de foi de plusieurs dénominations issues de la Réforme, le principe de la *Sola scriptura* n'empêche pas que des divergences importantes se soient fait jour parmi les protestants quant à l'interprétation plus ou moins littérale de la Bible.

De par l'importance qu'il confère au texte biblique, le protestantisme est à l'origine de nombreuses nouvelles traductions de la Bible en langue vulgaire, pour rendre accessible le message évangélique, à commencer par la Bible d'Olivétan et par la Bible de Luther, mais il est aussi, dès le <sup>xix</sup>e siècle, à l'origine du renouveau de l'exégèse biblique, notamment au <sup>xix</sup>e siècle, de méthodes d'analyse historico-critique et de nombreuses études des textes originaux. Depuis la Réforme, chaque pasteur protestant étudie le grec ancien et l'hébreu biblique. Le protestantisme a de ce fait constitué une importante incitation à l'apprentissage de la lecture de la Bible<sup>48</sup>.

## Traductions et diffusion

### Traductions

La Vulgate de Jérôme de Stridon, réalisée au tournant du <sup>iv</sup>e et du <sup>v</sup>e siècle, se répand dans le christianisme occidental tout en restant en concurrence avec la *Vetus Latina* jusqu'au <sup>xiii</sup>e siècle<sup>23</sup>. Cependant, le latin est de moins en moins compris par les populations du Moyen Âge, tandis que l'on continue de lire la Bible dans cette langue lors des messes.

Des traductions partielles en langues vernaculaires apparaissent vers le <sup>xii</sup>e siècle, mais elles sont le fait de courants chrétiens dissidents comme les vaudois ou les cathares. Le pape Innocent III<sup>49</sup> s'oppose à ces traductions. Plusieurs conciles ultérieurs confirment cette décision, notamment le concile de Toulouse (1229). Néanmoins, les rois de France disposent souvent de versions en français à partir du <sup>xiii</sup>e siècle<sup>49</sup>. L'une de ces premières traductions est la Bible historique de Guyart des Moulins en 1297.

Il faut attendre la Renaissance aux <sup>xv</sup>e et <sup>xvi</sup>e siècles pour que les traductions se multiplient. Le premier livre qui soit sorti des presses de Gutenberg est la Vulgate, en 1455.

La plus ancienne traduction complète de la Bible en français à partir du latin est celle de Lefèvre d'Étaples en 1523 et 1528. La Bible de Dietenberger est la première Bible catholique en allemand, imprimée à Mayence en 1534.

Les Bibles de la Réforme protestante suivent de peu l'invention de l'imprimerie. Contrairement à la tradition catholique, elles ne partent pas de la Vulgate : elles traduisent directement les textes d'origine, rédigés en hébreu pour l'Ancien Testament et en grec pour le Nouveau Testament. La Bible de Luther paraît en 1522 pour le Nouveau Testament et en 1534 pour l'Ancien Testament. En raison de son caractère novateur sur le plan linguistique et de sa forte diffusion, elle est considérée comme fondatrice de la langue allemande moderne<sup>50</sup>. Les autres versions protestantes sont, en français, la Bible d'Olivétan (1535) et, en anglais, la Bible Tyndale à partir de 1525<sup>51</sup>. Cependant, l'Église d'Angleterre publie en 1568 sa Bible des Évêques. Mais ces versions anglophones sont bientôt supplantées par la King James (1611), qui va demeurer pendant plusieurs siècles la principale référence de l'anglicanisme.

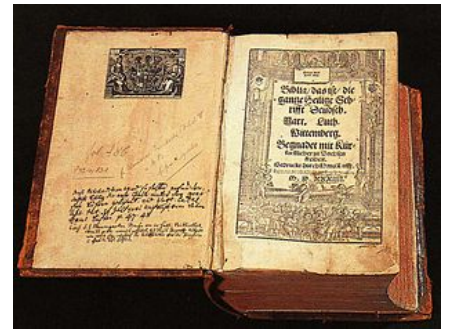
La Vulgate latine est « canonisée » comme version « authentique » de la Bible par l'Église catholique lors du concile de Trente (1545-1563), en réaction aux critiques des philologues depuis Lorenzo Valla<sup>52</sup> et aux versions issues de la Réforme.

La première traduction en espagnol date de 1569, et celle en italien de 1607 (par Giovanni Diodati)<sup>51</sup>. Tant les catholiques que les protestants réalisent ensuite de nombreuses traductions en langues vernaculaires.

### Le livre le plus diffusé au monde

Selon des estimations de 2006, environ 25 millions d'exemplaires de la Bible seraient vendus chaque année<sup>53,54</sup>. De nombreux chiffres, colportés par les livres et magazines mais manquant de fiabilité, donnent une autre estimation : de 2,5 à 6 milliards de Bibles ont été distribuées (le chiffre bas estimant le nombre d'exemplaires imprimés tandis que le chiffre haut prenant en compte les exemplaires donnés)<sup>55,54</sup>. Aucun ouvrage à traverser le monde n'a jamais eu un tirage aussi important et constant au fil des siècles, la Bible dépassant le *Petit Livre rouge* (plus d'un milliard d'exemplaires)<sup>56</sup> de Mao et le Coran (800 millions d'exemplaires)<sup>57</sup>.

D'après une étude de 2008<sup>58</sup>, 75 % des Américains, 38 % des Polonais et 21 % des Français déclarent avoir lu au moins un passage de la Bible au cours de l'année passée<sup>59</sup>. La déchristianisation, inégale selon les régions, se traduit par des attitudes différentes à l'égard de la Bible : plus de la moitié des Français ne possède pas de Bible chez elle, contre 15 % des Polonais et 7 % des Américains<sup>59</sup>.



La Bible de Luther, 1534.



Fascicule des "Genealogies Recorded in the Sacred Scriptures" (1611), œuvre du cartographe Anglais John Speed, ici relié dans une édition octavo de 1612 de la Bible du roi Jacques.





Le best-seller de tous les temps.

En 2020, selon l'Alliance biblique universelle, la Bible intégrale a été traduite en 704 langues parlées au total par 5,7 milliards de personnes<sup>60</sup>.

## Iconographie biblique

L'ouvrage a inspiré les artistes durant tout le Moyen-Âge et jusqu'à l'époque contemporaine<sup>61</sup>. Pour illustrer aussi bien des versions imprimées de l'ouvrage, que pour s'inspirer du récit afin de représenter des scènes bibliques dans l'art chrétien et l'art sacré.

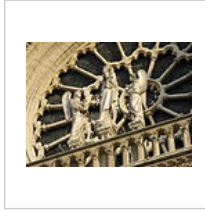
### art chrétien inspiré de la Bible



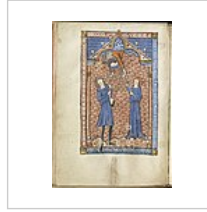
Art paléochrétien



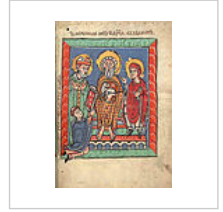
Enluminure d'une Bible illustrée (Moyen-Âge)



art sculptural (Moyen-Âge)



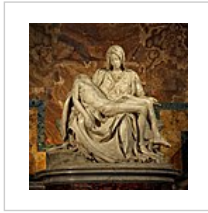
Un épisode biblique (xiii<sup>e</sup> siècle)



Manuscrit illustrant des sermons (xiii<sup>e</sup> siècle)



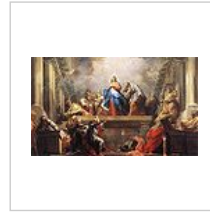
Livre d'Heures de Charles VIII illustrant un épisode de la Bible (xv<sup>e</sup> siècle)



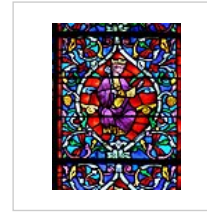
sculpture réalisée à la Renaissance



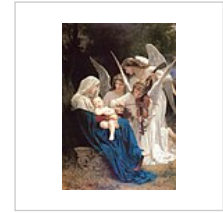
art du vitrail inspiré de la Bible (xvi<sup>e</sup> siècle)



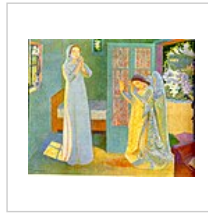
épisode de la Bible illustré en peinture par Jean II Restout (xviii<sup>e</sup> siècle)



art du vitrail au xix<sup>e</sup> siècle



renouveau de l'art chrétien au xix<sup>e</sup> siècle



Un épisode de la Bible dans l'art contemporain (xx<sup>e</sup> siècle)

## Notes et références

---

### Notes

1. Les catholiques y ajoutent les livres de Judith, Tobie, Maccabées, Sirach, Baruch, une partie de Daniel, et la Sagesse de Salomon à l'Ancien Testament. Ces écrits deutérocannoniques ne sont pas reconnus par les Églises protestantes.
2. Le texte hébraïque d'après la version massorétique se trouve dans La Bible, traduction intégrale hébreu-français, texte bilingue, traduit du texte original par les membres du Rabbinate français sous la direction du grand-rabbin Zadoc Kahn, nouvelle édition avec traduction révisée datée de 1994, aux Éditions Sinaï, Tel-Aviv, Israël.
3. « La plupart des textes de l'*Ancien Testament* cités dans le *Nouveau Testament* le sont dans la version grecque, laquelle s'écarte parfois sensiblement de l'original hébreu. » (Pierre Gibert, *Comment la Bible fut écrite*, Centurion-Bayard, 1995, p. 18). Marcel Simon précise que Paul lisait la Bible dans la version des Septante (*Les Premiers Chrétiens*, PUF, 1967, p. 56).
4. « Les citations de l'Ancien Testament dans le Nouveau lui furent empruntées, et [la Septante] devint le texte de l'Ancien Testament pour les chrétiens ; dès lors les Juifs eurent tendance à l'écarter. Au début de l'ère chrétienne, de nouvelles traductions furent entreprises [...]. Trois Juifs [...] tentèrent des révisions pour se rapprocher de l'hébreu des Massorètes » (André-Marie Gerard, *Dictionnaire de la Bible*, Laffont/Bouquins, art. « Septante ».)
5. « Les détails proprement linguistiques ne sont pas les seules raisons pour lesquelles la Septante sera rejetée dès la fin du <sup>er</sup> siècle : la polémique antichrétienne y a elle aussi contribué. En effet, la Septante, corpus de textes juifs, va devenir l'Ancien Testament de la jeune Église chrétienne. [...] À la longue, la Septante allait être de plus en plus décriée par les milieux juifs. » (*Dictionnaire encyclopédique du judaïsme*, Laffont/Bouquins, dir. Geoffrey Wigoder, art. « Septante ».) Ce passage se poursuit par la « malédiction » de la Septante dans le monde juif (Sefer Torah, I, 8).
6. Cette terminologie est récente. Elle est utilisée par certains Samaritains pour se désigner et se différencier des Juifs. Elle est en effet le corollaire de la vision que les Samaritains ont des Juifs comme Israélites-Judéens (de la Judée).
7. Il s'agit du pape qui a déclenché la croisade contre les Albigeois.

### Références

---

1. le terme *biblios* provient lui-même de la ville phénicienne de Byblos et désigne d'abord le papyrus avant de désigner tout support d'écriture ; André Paul, « Genèse et avènement des "Écritures" chrétiennes », dans Jean-Marie Mayeur, Charles Pietri, Luce Pietri, André Vauchez, Marc Venard (dirs.), *Histoire du Christianisme*, vol. 1 : *Le Nouveau Peuple (des origines à 250)*, Desclée, 2000 (ISBN 2-7189-0631-6), p. 682
2. André Paul, « Genèse et avènement des "Écritures" chrétiennes », dans Jean-Marie Mayeur, Charles Pietri, Luce Pietri, André Vauchez, Marc Venard (dirs.), *Histoire du Christianisme*, vol. 1 : *Le Nouveau Peuple (des origines à 250)*, Desclée, 2000 (ISBN 2-7189-0631-6), p. 681
3. *Introduction à l'AT*, p. 19
4. (en) Gerhard Kittel, Gerhard Friedrich et Geoffrey W. Bromiley, *Theological Dictionary of the New Testament : Abridged in One Volume*, Wm. B. Eerdmans Publishing, 1985, 1356 p. (ISBN 978-0-8028-2404-2, présentation en ligne ([https://books.google.be/books?id=ltZBUW\\_F9ogC](https://books.google.be/books?id=ltZBUW_F9ogC))), p. 157
5. André Paul, « Genèse et avènement des "Écritures" chrétiennes », dans Jean-Marie Mayeur, Charles Pietri, Luce Pietri, André Vauchez, Marc Venard (dirs.), *Histoire du Christianisme*, vol. 1 : *Le Nouveau Peuple (des origines à 250)*, Desclée, 2000 (ISBN 2-7189-0631-6), p. 690
6. André Paul, « Genèse et avènement des "Écritures" chrétiennes », dans Jean-Marie Mayeur, Charles Pietri, Luce Pietri, André Vauchez, Marc Venard (dirs.), *Histoire du Christianisme*, vol. 1 : *Le Nouveau Peuple (des origines à 250)*, Desclée, 2000 (ISBN 2-7189-0631-6), p. 692
7. André Paul, « Genèse et avènement des "Écritures" chrétiennes », dans Jean-Marie Mayeur, Charles Pietri, Luce Pietri, André Vauchez, Marc Venard (dirs.), *Histoire du Christianisme*, vol. 1 : *Le Nouveau Peuple (des origines à 250)*, Desclée, 2000 (ISBN 2-7189-0631-6), p. 694
8. *Introduction à l'AT*, p. 19-20
9. *Introduction à l'AT*, p. 48-49
10. *Introduction au NT*, p. 494-496
11. *Introduction à l'AT*, p. 21-22
12. « Enquête sur la naissance de la Bible », *Le Monde de la Bible*, hors-série d'automne 2012, p. 28-31
13. « Sources chrétiennes » n° 91, Paris, Le Cerf, 1962.
14. Marguerite Harl, *La Bible en Sorbonne, ou la revanche d'Érasme*, Cerf, 2004.
15. *Introduction au NT*, p. 57-477
16. *Introduction au NT*, p. 127
17. *Introduction au NT*, p. 164-165
18. Vulgate de Saint Jérôme (391-405 env.) (<http://www.universalis.fr/encyclopedie/vulgate-de-saint-gerome/>)
19. Ce point est débattu ; (en) Yves-Marie Duval, « Sur trois lettres méconnues de Jérôme concernant son séjour à Rome (382–385) », dans Andrew Cain et Josef Lössl (dirs.), *Jerome of Stridon. His Life, Writings and Legacy*, Routledge, 2009 (ISBN 9781317111191), p. 30
20. Paulin d'Antioche ; (en) Andrew Cain, « Rethinking Jerome's Portraits of Holy Women », dans Andrew Cain et Josef Lössl (dirs.), *Jerome of Stridon. His Life, Writings and Legacy*, Routledge, 2009 (ISBN 9781317111191), p. 47
21. (en) Andrew Cain et Josef Lössl, « Introduction », dans Andrew Cain et Josef Lössl (dirs.), *Jerome of Stridon. His Life, Writings and Legacy*, Routledge, 2009 (ISBN 9781317111191), p. 2.
22. Jean Gribomont, « Rufin le Syrien », dans Angelo di Berardino (dir.), *Dictionnaire du christianisme ancien*, vol. II, Cerf, 1990 (ISBN 2-204-04182-3), p. 2198
23. (en) Andrew Cain, « Rethinking Jerome's Portraits of Holy Women », dans Andrew Cain et Josef Lössl (dirs.), *Jerome of Stridon. His Life, Writings and Legacy*, Routledge, 2009 (ISBN 9781317111191), p. 48
24. « THE SAMARITAN TENTH COMMANDMENT ([http://www.the-samaritans.com/html\\_articles/tenth\\_command.htm](http://www.the-samaritans.com/html_articles/tenth_command.htm)) », *The Samaritans, Their History, Doctrines and Literature*, par Moses Gaster, *The Schweich Lectures*, 1923.
25. *The Tenth Commandment in the Pentateuch in the hands of the Israelite Samaritans* (<http://www.mystae.com/reflections/messiah/documents/10commandment.html>) (page consultée le 29 décembre 2006).
26. (en) Robert David et Manuel Jinbachian, *Translating the Hebrew Bible : from the Septuagint to the Nouvelle Bible Segond*, Médiaspaul, 2005, p. 97
27. Thomas Römer, *Introduction à l'Ancien Testament*, p. 148-154
28. Thomas Römer, "La formation du Pentateuque selon l'exégèse historico-critique" ([https://docs.google.com/viewer?docx=1&url=http://misraim3.free.fr/judaisme/formation\\_du\\_pentateuque.pdf](https://docs.google.com/viewer?docx=1&url=http://misraim3.free.fr/judaisme/formation_du_pentateuque.pdf))
29. William Schniedewind, « Enquête sur la naissance de la Bible », *Le Monde de la Bible*, hors-série d'automne 2012, p. 35-39
30. Marc-Alain Ouaknin, *Mystères de la Bible*, Assouline, 2008, p. 211-212



31. Max Engammare, *Qu'« il me baise des baisiers (sic) de sa bouche »*, Librairie Droz, 1993, 792 p. (ISBN 978-2-600-03188-2, présentation en ligne ([https://books.google.fr/books?id=ui0NCV\\_yw3wC&pg=PA118](https://books.google.fr/books?id=ui0NCV_yw3wC&pg=PA118))), p. 118-122
32. Colette Sirat, Sara Klein-Braslavy, Olga Weijers, *Les méthodes de travail de Gersonide et le maniement du savoir chez les scolastiques*, Paris, Vrin, 2003, 394 p. (ISBN 2-7116-1601-0, lire en ligne ([https://books.google.fr/books?id=g\\_xnvq6FozIC&pg=PA216](https://books.google.fr/books?id=g_xnvq6FozIC&pg=PA216))), p. 216
33. Jean-Michel Maldamé, o.p., *La Bible à l'épreuve de la science, la question de l'archéologie*, in *Domuni*, 2004, article en ligne ([http://biblio.domuni.org/articlesbible/biblescience/biblescience-01.htm#P69\\_20212](http://biblio.domuni.org/articlesbible/biblescience/biblescience-01.htm#P69_20212))
34. Les prophète Amos, Osée, Michée et Isaïe prophétisent sur le thème de la chute d'Israël. Voir Mario Liverani, *La Bible et l'invention de l'histoire*, p. 169, 214-216
35. Mario Liverani, *La Bible et l'invention de l'histoire*, p. 246
36. Georges Minois, *L'Église et la science*, p. 138-143 et p. 222-231
37. Jean-Christophe Attias, *Les Juifs et la Bible*, Fayard 2012, p. 49
38. Marc-Alain Ouaknin, *Mystères de la Bible*, éd. Assouline, 2008, p. 334-5.
39. \* Bernard Sesboué, « La canonisation des Écritures et la reconnaissance de leur inspiration : une approche historico-théologique » (<https://www.cairn.info/revue-recherches-de-science-religieuse-2004-1-page-13.htm#>), *Recherches de science religieuse*, 2004.
40. Xavier Tilliette, *Les philosophes lisent la Bible*, Cerf, 2001, p. 12.
41. Ces douze méthodes ou approches exégétiques sont : l'analyse littéraire, l'analyse rhétorique, l'analyse narrative, l'analyse sémiotique, l'approche canonique, le recours aux traditions interprétatives juives et rabbiniques, l'approche par l'histoire et les effets du texte, les approches sociologique, anthropologique, psychologique et psychanalytique, et finalement les approches libérationniste et féministe.
42. Commission biblique pontificale, *L'interprétation de la Bible dans l'Église*, Vatican, 15 avril 1993, trad. française, Paris, Cerf, 1994. (ISBN 9782204049979). Version en italien sur le site du Vatican ([http://www.vatican.va/roman\\_curia/congregations/cfaith/pcb\\_documents/rc\\_con\\_cfaith\\_doc\\_19930415\\_interpretazione\\_it.html](http://www.vatican.va/roman_curia/congregations/cfaith/pcb_documents/rc_con_cfaith_doc_19930415_interpretazione_it.html)).
43. François Laplanche, *La Crise de l'origine. La science catholique des Évangiles et l'histoire au <sup>xx</sup>e siècle*, Paris, Albin Michel, coll. « L'évolution de l'humanité », 2006, (ISBN 978-2226158949). Émile Poulat, *Histoire, dogme et critique dans la crise moderniste*, Paris, Albin Michel, 1962, 3<sup>e</sup> éd. 1996, (ISBN 978-2226084644).
44. Pie XII, *Divino Afflante Spiritu*, 1943 : « Combien certaines questions sont demeurées aux Pères mêmes difficiles et quasi inaccessibles, on s'en rend compte par les efforts répétés de beaucoup d'entre eux pour interpréter les premiers chapitres de la Genèse [...] C'est donc une erreur [...] qui fait dire à certains que l'exégète catholique n'a plus rien à ajouter à la contribution de l'Antiquité chrétienne. »
45. André Gounelle, « La Bible est-elle Parole de Dieu ? » (<http://andregounelle.fr/bible/la-bible-est-elle-parole-de-dieu.php>)
46. Annick Sibué, *Luther et la Réforme protestante*, Paris, Eyrolles, 2011, pages 106-108
47. André Gounelle, « L'autorité souveraine des Écritures en matière de foi » (<http://www.pomeyrol.com/documents/andre-gounelle/4-utorite-souveraine-des-ecritures-en-matiere-de-foi-gounelle.pdf>).
48. E. Todd, "Le dynamisme protestant est un accident", *Réforme* (n° 2791, 8-14 octobre 1998), 8.
49. Bible et Histoire, *La Bible : 3000 ans de manuscrits* (<http://www.bible-et-histoire.com/la-bible-3000-ans-de-manuscrits1.html>)
50. Pierre Deshusses, *Anthologie de littérature allemande*, Dunod, Paris 1996, p. 67
51. Bible et Histoire, *La vulgarisation de la Bible en Europe* (<http://www.bible-et-histoire.com/la-recherche-scientifique-et-lauthenticite-de-la-bible1.html#vul>).
52. O'Malley John, *The Council of Trent. Myths, Misunderstandings and Unintended Consequences*, Gregorian & Biblical Press, 2013, 42 p. (ISBN 978-88-7839-255-7, présentation en ligne (<http://books.google.be/books?id=k3FFCQAAQBAJ>)), p. 10
53. Daniel Radosh, « The Good Book Business » ([http://www.newyorker.com/archive/2006/12/18/061218fa\\_fact1](http://www.newyorker.com/archive/2006/12/18/061218fa_fact1)), *newyorker.com*, 10 décembre 2006 (consulté le 28 mars 2012)
54. (en) Russell Ash, *Top 10 of Everything 2002*, Dorling Kindersley, 2001 (ISBN 0-7894-8043-3), p. 7
55. Statistic Brain, « Bible Statistics » (<http://www.statisticbrain.com/bibles-printed/>)
56. (en) Alexander C. Cook, *Mao's Little Red Book : A Global History*, Cambridge University Press, 2014, p. 3
57. (en) Godfrey Oswald, *Library World Records*, McFarland & Company, 2009, p. 184
58. Étude réalisée pour le compte de la Fédération biblique catholique internationale dans neuf pays intitulée une « lecture des Écritures dans certains pays » éditée en 2008
59. Delphine de Mallevouë et Hervé Yannou, « La France mauvaise élève pour la connaissance de la Bible », dans *Le Figaro* du 28-04-2008, [lire en ligne (<http://www.lefigaro.fr/actualites/2008/04/29/01001-20080429ARTFIG00019-la-france-mauvaise-eleve-pour-la-connaissance-de-la-bible-.php>)]
60. (en) « Latest Bible translation statistics » (<https://www.wycliffe.org.uk/about/our-impact/>), sur *wycliffe.org* (consulté le 18 décembre 2020)
61. « L'art chrétien » (<http://www.lumni.fr/article/l-art-chretien>), sur *www.lumni.fr* (consulté le 24 juillet 2022)

## Annexes

## Bibliographie

- Jean-Pierre Prévost (dir.), *Nouveau vocabulaire biblique*, Montrouge, Bayard, 2004
- Gilles Dorival, Marguerite Harl, Olivier Munnich, *La Bible grecque des Septante* (<http://bibliotheque.editionsducerf.fr/par%20page/561/TM.htm#>) Éd. du Cerf, 1988
- André-Marie Gerard, *Dictionnaire de la Bible*, Robert Laffont, 1990, 1478 p. (ISBN 2-221-05760-0)
- André Paul, *Et l'homme créa la Bible : d'Hérodote à Flavius Josèphe*, Bayard, 2000, 458 p. (ISBN 978-2-227-36616-9)
- Pierre Gibert, *La Bible. Le Livre, les livres*, Paris, Gallimard, coll. « Découvertes Gallimard / Religions » (n° 392), 2000, 160 p. (ISBN 2-07-053430-8)
- *Dictionnaire encyclopédique de la Bible*, Brépols, 2002, 1400 p. (ISBN 978-2-503-51310-2)
- Israël Finkelstein et Neil Asher Silberman, *La Bible dévoilée, les nouvelles révélations de l'archéologie*, Gallimard, coll. « Folio histoire », 2002, 555 p. (ISBN 978-2-07-042939-4), 
- Marie-Françoise Baslez, *Bible et histoire*, Folio histoire, Gallimard, 2003
- Pierre Bordreuil, Françoise Briquel Chatonnet, *Le Temps de la Bible*, coll. « Folio histoire », Gallimard, 2003
- Eric Denimal, *La Bible pour les nuls*, First Éditions, 2004
- Jaroslav Pelikan : *À qui appartient la Bible ?*, La Table ronde, 2005
- Adrian Schenker et Philippe Hugo, *L'enfance de la Bible hébraïque : L'histoire du texte de l'Ancien Testament à la lumière des recherches récentes*, Labor et Fides, 2005, 318 p. (ISBN 978-2-8309-1172-5)

- Mario Liverani (trad. de l'italien), *La Bible et l'invention de l'histoire : Histoire ancienne d'Israël*, Montrouge, Bayard, 2008, 616 p. (ISBN 978-2-227-47478-9). 👉
- Daniel Marguerat (dir.), *Introduction au Nouveau Testament : son histoire, son écriture, sa théologie*, Genève/Paris, Labor et Fides, 2008, 4<sup>e</sup> éd. (1<sup>re</sup> éd. 2001), 540 p. (ISBN 978-2-8309-1289-0, présentation en ligne ([http://www.laboretides.com/?page\\_id=3&category=12&product\\_id=200467](http://www.laboretides.com/?page_id=3&category=12&product_id=200467))). 👉
- Marc-Alain Ouaknin : *Mystères de la Bible*, Assouline, 2008
- Thomas Römer (éd.), Jean-Daniel Macchi (éd.) et Nihan Macchi (éd.), *Introduction à l'Ancien Testament*, Genève/Paris, Labor et Fides, 2009 (1<sup>re</sup> éd. 2004), 902 p. (ISBN 978-2-8309-1368-2, lire en ligne ([https://books.google.co.uk/books?id=B7LXN4sfxsQC&printsec=frontcover&source=gbs\\_ge\\_summary\\_r&cad=0#v=onepage&q&f=false](https://books.google.co.uk/books?id=B7LXN4sfxsQC&printsec=frontcover&source=gbs_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q&f=false))). 👉
- André Paul, *Autrement, la Bible : Mythe, politique et société*, Montrouge, Bayard, 2012, 308 p. (ISBN 978-2-227-48356-9). 👉
- Jean-Christophe Attias, *Les Juifs et la Bible*, Fayard, 2012
- *La Bible dans les littératures du monde*, Sylvie Parizet dir., Paris, Éd. du Cerf, 2016, 2500 p.
- Commission biblique pontificale, *L'interprétation de la Bible dans l'Église*, Cerf, 1994, 158 p.
- Marie-Hélène Delval, Marie Bertherat, *La Bible racontée par les peintres*, Bayard Jeunesse, 2019, 96 p.
- Gérard Denizéau, *La Bible expliquée par la peinture*, Larousse, octobre 2015 (ISBN 978-2035923509)

## Articles connexes

Sur les autres projets Wikimedia :

*Bible* (<https://commons.wikimedia.org/wiki/Bible?uselang=fr>), sur Wikimedia Commons

*Bible*, sur le Wiktionnaire

*Cinq traductions de la Bible en français*, sur Wikisource

*Bible*, sur Wikiquote

- Liste des livres de la Bible
- Liste des épisodes bibliques
- Liste des personnages de la Bible
- Canon
- Développement du canon biblique chrétien
- Chronologie de la Bible
- Traductions de la Bible
- Bibliographie générale sur les thèmes bibliques
- Apocryphe biblique
- Alliance biblique universelle



Il existe une catégorie consacrée à ce sujet : *Bible*.

## Textes juifs

- Talmud
- Tanakh
- Torah
- Parasha
- Nevi'im
- Ketouvim

## Bible chrétienne

- Ancien Testament
- Nouveau Testament
- Évangiles
- Livres deutérocanoniques
- Septante
- Vulgate

## Recherches historiques et exégétiques

- Datation de la Bible
- Données archéologiques sur les premiers Israélites de Palestine et d'Égypte
- Données archéologiques sur les règnes de David et Salomon
- Exégèse historico-critique de la Bible
- Histoire de la recherche sur le Pentateuque
- Hypothèse documentaire
- Midrash
- Quatre sens des Écritures

## Liens externes

- 

- Ressources relatives à la santé : (en) Medical Subject Headings (<https://meshb.nlm.nih.gov/record/ui?ui=D001633>) • (en) PatientLikeMe (<https://www.patientslikeme.com/treatments/show/the-bible>)
- Ressource relative à la musique : MusicBrainz (œuvres) (<https://musicbrainz.org/work/a0ec6de5-4d52-492d-b25c-2ecf78ac9864>)
- Ressource relative aux beaux-arts : (en) Grove Art Online (<https://doi.org/10.1093/gao/9781884446054.article.T008675>)
- Notices dans des dictionnaires ou encyclopédies généralistes : *Brockhaus Enzyklopädie* (<https://brockhaus.de/ecs/enzy/article/bibel>) • *Dictionnaire historique de la Suisse* (<http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F046459.php>) • *Dizionario di Storia* ([http://www.treccani.it/enciclopedia/bibbia\\_\(Dizionario-di-Storia\)/](http://www.treccani.it/enciclopedia/bibbia_(Dizionario-di-Storia)/)) • *Enciclopedia italiana* ([http://www.treccani.it/enciclopedia/bibbia\\_\(Enciclopedia-Italiana\)/](http://www.treccani.it/enciclopedia/bibbia_(Enciclopedia-Italiana)/)) •

*Enciclopedia De Agostini* (<http://www.sapere.it/enciclopedia/B%C3%ACbbia.html>) •  
*Encyclopædia Britannica* (<https://www.britannica.com/topic/Bible>) •  
*Encyclopædia Universalis* (<https://www.universalis.fr/encyclopedie/bible-vue-d-ensemble/>) •  
*Encyclopédie de l'Ukraine moderne* ([http://esu.com.ua/search\\_articles.php?id=39828](http://esu.com.ua/search_articles.php?id=39828)) •  
*Encyclopédie Treccani* (<http://www.treccani.it/enciclopedia/bibbia>) •  
*Gran Enciclopèdia Catalana* (<https://www.enciclopedia.cat/EC-GEC-0009910.xml>) •  
*Hrvatska Enciklopedija* (<http://www.enciklopedija.hr/Natuknica.aspx?ID=7453>) •  
*Encyclopédie Larousse* (<https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/wd/26692>) •  
*Swedish Nationalencyklopedin* (<https://www.ne.se/uppslagsverk/encyklopedi/lång/bibeln>) •  
*Store norske leksikon* (<https://snl.no/Bibelen>)

- Notices d'autorité : Fichier d'autorité international virtuel (<http://viaf.org/viaf/174429434>) •
- Bibliothèque nationale de France (<http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb12008248x>) (données (<http://data.bnf.fr/ark:/12148/cb12008248x>)) •
- Système universitaire de documentation (<http://www.idref.fr/028198654>) •
- Bibliothèque du Congrès (<http://id.loc.gov/authorities/n00020514>) • Gemeinsame Normdatei (<http://d-nb.info/gnd/4006406-2>) •
- Bibliothèque nationale de la Diète (<http://id.ndl.go.jp/auth/ndlna/00570431>) •
- Bibliothèque nationale d'Espagne ([http://catalogo.bne.es/uhtbin/authoritybrowse.cgi?action=display&authority\\_id=XX4147284](http://catalogo.bne.es/uhtbin/authoritybrowse.cgi?action=display&authority_id=XX4147284)) •
- Bibliothèque nationale de Pologne (<http://mak.bn.org.pl/cgi-bin/KHW/makwww.exe?BM=01&IM=04&NU=01&WI=9810564143805606>) •
- Bibliothèque nationale d'Israël ([http://uli.nli.org.il/F/?func=find-b&local\\_base=NLX10&find\\_code=UID&request=987007590395605171](http://uli.nli.org.il/F/?func=find-b&local_base=NLX10&find_code=UID&request=987007590395605171)) •
- Bibliothèque nationale de Suède (<http://libris.kb.se/auth/220927>) •
- Bibliothèque apostolique vaticane ([https://opac.vatlib.it/auth/detail/492\\_76965](https://opac.vatlib.it/auth/detail/492_76965)) •
- Base de bibliothèque norvégienne (<https://authority.bibsys.no/authority/rest/authorities/html/91002790>) •
- Bibliothèque nationale tchèque (<http://aut.nkp.cz/unn2006374667>) •
- Bibliothèque nationale d'Argentine ([https://catalogo.bn.gov.ar/F/?func=direct&local\\_base=BNA10&doc\\_number=000046434](https://catalogo.bn.gov.ar/F/?func=direct&local_base=BNA10&doc_number=000046434)) •
- WorldCat (<http://www.worldcat.org/identities/ccn-n00-020514>)

## Traductions

- Lexilogos, les traductions de la Bible en français (<http://www.lexilogos.com/bible.htm>) (répertoire)
- La Bible sur Wikisource
- La Bible ([https://www.wordproject.org/bibles/audio/07\\_french/index.htm](https://www.wordproject.org/bibles/audio/07_french/index.htm)) audio sur wordproject

## Éditions juives

- Sefarim.fr (<http://www.sefarim.fr/>) La Bible hébraïque en hébreu, traduite verset par verset en français (Rabbinat), en anglais (King James), avec moteur de recherches en caractères latins ou hébreux.
- La Bible Chouraqui (<http://nachouraqui.tripod.com/id91.htm>) Traduction originale de l'hébreu par André Chouraqui (contient aussi le Nouveau Testament, traduit du grec).
- (en) « Bible » ([http://www.jewishvirtuallibrary.org/jsource/judaica/ejud\\_0002\\_0003\\_0\\_02930.html](http://www.jewishvirtuallibrary.org/jsource/judaica/ejud_0002_0003_0_02930.html)), sur *Jewish Virtual Library*

## Éditions chrétiennes

- Bible du Semeur en ligne (<https://www.operabiblica.com>), sur OperaBiblica.com
- Bible de la liturgie (<http://www.aelf.org/bible-liturgie>) (traduction destinée à l'utilisation liturgique)
- Cinq traductions modernes ou révisées dont la TOB (Traduction Œcuménique de la Bible) de 2010 (<http://lire.la-bible.net/>), moteur de recherche
- La Bible multilingue (<http://visionneuse.free.fr/>)
- La Bible traduit par Louis Segond en 1910 (<https://ebible.org/find/details.php?id=fraLSG>)